

# LE FIGARO et vous



## DESIGN

LOUER DES MEUBLES DE CRÉATEUR AU LIEU DE LES ACHETER: UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR **PAGE 31**

Charlotte Perriand



## AIX-EN-PROVENCE

ENTIÈREMENT NUMÉRIQUE, LE FESTIVAL DE PÂQUES PRÉSENTE UNE ÉDITION HISTORIQUE

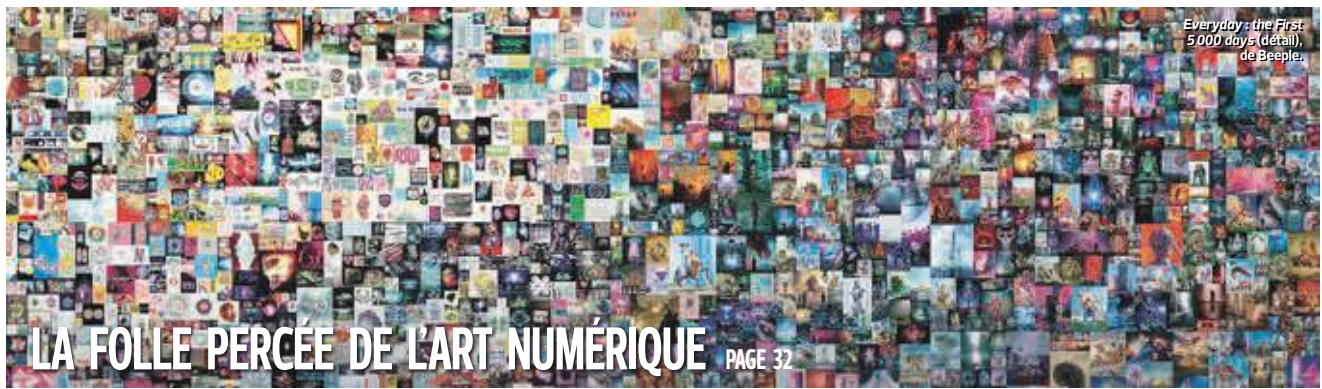
**PAGES 34 ET 35**



YOURSÉ: CAROLINE DOUTRE; SNAP/BRIDGEMAN IMAGES; INSTAGRAM STARDUSTVILLE; BEEPLE/CHRISTIE'S

## LA JEUNESSE EN PINCE POUR LE STYLE VIEILLE ÉCOLE

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, LES 15-25 ANS, PRIVÉS DE VIE SCOLAIRE, FANTASMENT UN ÂGE D'OR DE L'ÉDUCATION. UNE ESTHÉTIQUE BASÉE SUR LES UNIFORMES ET LES LIVRES ANCIENS, DIGNE DU « CERCLE DES POÈTES DISPARUS ». **PAGE 30**



Everyday: the First 5 000 days (détail) de Beeple.

## LA FOLLE PERCÉE DE L'ART NUMÉRIQUE **PAGE 32**

# JOHN WATERS, UN CINÉASTE QUI NE RESSEMBLE À AUCUN AUTRE

• **LIVRE** • À 75 ANS, LE RÉALISATEUR AMÉRICAIN DE « SERIAL MOTHER » RACONTE SES SOUVENIRS ET S'ADRESSE AUX JEUNES GÉNÉRATIONS DANS SES MÉMOIRES.

**ÉRIC NEUHOFF** [neuhoff@lefigaro.fr](mailto:neuhoff@lefigaro.fr)  
**C**a, il doit être fatigué. « C'est épuisant de regarder en arrière », soupire John Waters dans ces Mémoires en zig-zags, mélange de souvenirs et d'adresses aux jeunes générations. Le réalisateur de *Hairspray* (1988) et de *Serial Mother* (1994) n'a rien perdu de son insolence, de sa drôlerie. Son cinéma ne ressemble à aucun autre. Le mauvais goût y est érigé aux rangs des beaux-arts. *Pink Flamingos* (1972) était montré en Odorama, avec un carton que le spectateur grattait pour respirer les odeurs

de pet ou de vomit qui ponctuaient l'action. On l'a traîné dans la boue. « Si vous voyez le nom de Waters à l'affiche, changez de trottoir et bouchez-vous le nez », assurait un journaliste du *New York Post*. Selon le *Japan Times*, Pecker (1998) était « un film Disney pour les pervers ». Un censeur du Maryland avait déclaré à propos de *Multiple Maniacs* (1970) : « Même une poubelle ne mérite pas ce film. » Cela ne défrisait pas le cinéaste qui semble avoir gardé optimisme et bonne humeur. Il n'a pas tourné depuis 2004 et ne se plaint pas. Il sillonne la planète avec son spectacle *This Filthy World* (Ce monde dégueulasse) où il cite Duras et Houellebecq. « Parfois j'ai l'impression d'être un

Oscar Wilde de bas étage en visite dans les villes minières d'Amérique. » Cet homosexuel revendiqué a refusé un rôle à Brad Pitt, reconstitué l'assassinat de JFK avec le travesti obèse Divine dans le tailleur ensanglanté de Jackie, s'est toujours demandé quels films on projetait à bord des avions qui se sont écrasés le 11 Septembre. Pour ses 70 ans, il s'est offert un trip de LSD. S'il ouvrait un restaurant, il l'appellerait Cartilage et y servirait de la viande de chien et de chat ainsi que des huîtres dont la décence interdit de donner ici la recette. Ce marginal de Baltimore, né en 1946, a travaillé à Hollywood et s'en est accommodé. « J'ai toujours voulu être commercial, et

ce n'est pas forcément un vilain mot, si vous y ajoutez un zeste de fantaisie. » Elle ne manque pas dans ces pages décoiffantes. **Des efforts récompensés** Cet adepte du système D a une devise: « Si vous n'arrivez pas à faire un film, écrivez un livre; si le bouquin ne se vend pas, faites une tournée de conférences. Encore mieux: faites les trois et arrangez-vous pour que ça marche. » Waters a mis ces préceptes en pratique. Ses efforts ont été récompensés. « *Persone* n'a dit que c'était facile d'être célèbre. » Il encense Andy Warhol, adore l'art simiesque, prône les œuvres de la guenon Betsy, « la Frida Kahlo de la peinture au

doigt », voudrait pouvoir écrire « mourir » sur sa liste de choses quotidiennes à faire. Quel tourbillon! « *Cet argumentaire grande gueule et branlant sur les ravages de la vieillesse* constitue le meilleur antidote à la morosité. John Waters sait qu'une nécrologie est « la dernière critique dont on pourra honnêtement dire qu'on ne l'a pas lue ». Il voudrait être enterré aux côtés d'Anita Ekberg. Au dernier moment, un doute le saisit. Et s'il avait une érection posthume? C'est tout le mal qu'on lui souhaite. ■ **M. Je-sais-tout. Conseils impurs d'un vieux dégueulasse, de John Waters.** Actes Sud, 368 p., 23 €. Traduit par Laure Manceau.

## DESIGN

FRANÇOISE NOVEL  
ET FRANCK MALLEZ IMAGINENT  
UNE NOUVELLE FAÇON  
DE CONSOMMER LE DESIGN,  
PILE DANS L'AIR DU TEMPS.

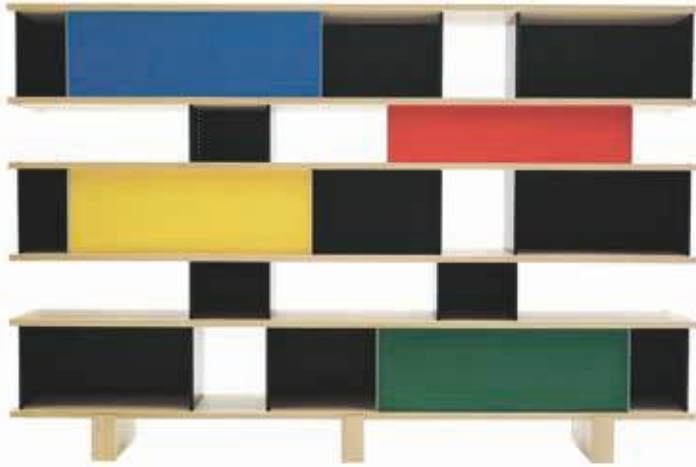
MADELEINE VOISIN

« Quand il a quitté le concubinage, mon fils a voulu s'acheter les mêmes meubles que moi, des pièces de designers que je m'étais offertes grâce à mon prêt étudiant, il y a plus de trente ans, raconte Françoise Novel, architecte de formation. Je lui ai répondu que c'était impossible ! Et puis, le lendemain, au volant de ma voiture en leasing, j'ai eu comme une révélation : pourquoi ne pas proposer ce mobilier d'habitude réservé à une clientèle aisée en location longue durée ? » L'idée est brillante, et d'une simplicité déconcertante, surtout si l'on considère que, selon l'Observatoire des consommations émergentes, 77 % des Français interrogés déclarent privilégier l'usage à la propriété. Une tendance appuyée par la montée en puissance des géants du streaming fonctionnant par abonnement, de Spotify à Netflix, ou encore des sites de location de sacs de luxe. La Parisienne de cœur appelle alors Franck Mallez, collaborateur de longue date et entrepreneur dans l'âme. Partant d'un besoin, d'une carence dans le marché, et s'interrogeant sur la façon de faire profiter au plus grand nombre ce mobilier bourré d'histoire, ils créent Yourse, une plateforme dédiée au leasing d'objets design.

« Ceux qui osent franchir les portes de B&B ou Cassina ont en moyenne 55 ans, insiste Franck Mallez. Ce sont des gens qui possèdent une riche culture de cette esthétique, du bel objet, et qui ont évidemment les moyens. » Happer une clientèle de moins de 40 ans, qui parfois ne connaît les lignes des assises Eames qu'à travers les copies pullulantes chez les enseignes bon marché, voilà tout l'enjeu de Yourse. « Les imitations ont au moins l'avantage de sensibiliser au design, renchérit Françoise Novel. Ne connaissant pas l'histoire des pièces originales, les millennials se tournent naturellement vers des faux, bien plus abordables. Mais leur durée de vie est limitée : ils se déboulonnent, se déchirent rapidement. Notre effort est donc lié à l'éducation de cette génération. »

Alors que le duo craint de se heurter à la frilosité des éditeurs, c'est l'inverse qui se produit. « Cette collaboration va nous permettre de toucher une cible plus jeune, désireuse de découvrir la marque, explique Luca Fuso, PDG de Cassina. Par ailleurs, je suis convaincu que cette idée novatrice répond aux besoins d'un nouveau consommateur, qui non seulement se soucie de la qualité des produits, mais

1



## MOBILIER CHIC EN LOCATION LONGUE DURÉE

veut également pouvoir changer d'intérieur à sa guise, par goût ou parce qu'il déménage fréquemment. » Grâce à Yourse, un client peut ainsi accueillir dans son modeste studio la Panton Chair de Verner Panton (à partir de 5,67 € par mois) et la troquer à la fin de son contrat contre la mythique chaise longue LC4 signée Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret et Le Corbusier (dès 86 € par mois), idéale dans son nouveau trois-pièces. Surtout, ladite Panton Chair intégrera dès lors l'offre seconde main de la plateforme : remise en service et en état si besoin, la chaise en plastique moulé sera ainsi proposée à moindre coût (de 50 à 70 % moins cher). Une démarche qui démocratise encore davantage ces pièces de maître, tout en s'inscrivant dans une économie circulaire.

Car ce consommateur, sensible aux problématiques écologiques, cherche des solutions afin de limiter son impact sur l'environnement. À l'alimentation biologique, locale et de saison, et à la mode éthique, s'ajoute l'envie d'un mobilier durable et écoresponsable. Rappels qu'en 2013, en France, selon l'Agence de la transition écologique, 1,7 million de tonnes de meubles usagés était jeté par les ménages. « Nous n'avons pas besoin de doter nos produits d'une longévité, ils durent déjà dans le temps, explique Franck Mallez. Ils ont été conçus, pensés, pour être utilisés et vieillir dans le bon sens du terme, et non regardés. »

### Plus de 500 références

Toujours dans un souci pédagogique et désireux d'aller plus loin dans cette économie de service, le tandem s'est entouré de stylistes à l'œil aiguisé, une évidence pour Franck Mallez : « J'ai vécu, enfant, entouré de beaux objets, mais je n'avais aucune conscience de ce que cela signifiait. J'ai toujours vu mes parents faire appel à des architectes pour décorer et rénover leurs intérieurs. » Ainsi, l'équipe

peut aussi bien meubler tout un chalet et, à travers des séances de coaching d'une ou deux heures en visioconférence, conseiller un client sur le choix d'un coloris ou d'un modèle à adopter. Yourse peut se vanter d'une offre comptabilisant plus de 500 références, tapis, luminaire, tables à manger ou encore canapés, allant des plus iconiques, imaginées par les grands maîtres, tels Walter Gropius, Marcel Breuer et Gio Ponti, à la fine fleur des designers contemporains, des frères Bouroullec à Marc Newson. Des valeurs

sûres, des meubles qui font rêver, parfaits pour se forger une base de clients solide. « Nous nous plaçons à dénicher des créateurs moins connus, insiste Franck Mallez. Ceux-là sont parfois uniquement exposés dans des galeries très élitistes, un système qui ne leur plaît pas forcément, car un designer réfléchit à la fonctionnalité de son objet, à son usage. » Parmi cette « avant-garde », Arno Declercq, également marchand d'art, un autodidacte de 22 ans né en Belgique qui étonne par son style brutaliste d'inspiration



2



3



4



1. Étagère Nuage de Charlotte Perriand éditée par Cassina. 2. Dining Chair d'Arno Declercq. 3. Lampe Nesso de Giancarlo Mattioli éditée par Artemide. 4. Fauteuils Utrecht de Gerrit T. Rietveld édités par Cassina. CASSINA; ARTEMIDE; STILO ARNO DECLERCQ

**B&B**  
ITALIA OUTDOOR

Borea, collection de mobilier d'extérieur  
dessinée par Piero Lissoni. [www.bebitalia.com](http://www.bebitalia.com)

www.yourse.co